

JOSEPH ET LE MYSTÈRE DE LA SAINTE FAMILLE

L'Homme de « l'ombre du Père », plein de la lumière divine

Monseigneur LE GALL évoque dans son homélie la figure de Joseph, à la fois père de Jésus et ombre du Père. Saint Joseph nous révèle d'une façon privilégiée le mystère du Père.

Frères et sœurs, c'est toujours avec émotion et attention que nous entendons le texte de l'Évangile de l'annonce faite à Joseph. Marie était enceinte, Joseph ne savait pas comment et voulait la répudier. Comme toujours dans nos vies dans les circonstances douloureuses, difficiles, Dieu s'occupe de nous ; Dieu envoie son ange à Joseph : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie* ». Joseph écoute la parole de l'ange et tout joyeux de savoir que ce mystère que son épouse soit enceinte était un mystère où Dieu opérait lui-même, il prit chez lui son épouse. Nous savons aussi que dans l'Évangile selon saint Jean, avant la mort du Christ, Jésus demande à Jean de prendre sa mère chez lui. Nous qui ce soir honorons saint Joseph, qui honorons sa foi, son obéissance, nous voulons aussi prendre chez nous, à l'issue de cette nuit, remporter non seulement la mère, mais aussi le père, Joseph, et l'enfant. Nous sommes invités à recevoir et prendre chez nous toute la sainte famille.

Un paradoxe : Jésus, le Messie, se soumet à ses parents

« *Il leur était soumis.* » Ce dernier mot de l'Évangile de ce soir, frères et sœurs, se répercute en nos esprits comme un paradoxe, mieux il résonne en nos cœurs comme un refrain admiratif. Jésus, le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme, comme il aimait à se nommer, lui le Messie, le Roi d'Israël et de l'univers, se soumet à Joseph et à Marie ; il a choisi de toute éternité de se soumettre à eux par amour, par obéissance à son Père.

Le même Évangile fait clairement état de l'angoisse de Marie et de Joseph après ce qu'on pourrait appeler une « fugue » de Jésus. Sa seule excuse, qui est plutôt une

sorte de reproche à ses parents, est cette parole étonnante : « *Comment se fait-il que vous m'avez cherché ! Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être.* » Ne soyons pas étonnés si notre vie chrétienne avec ses exigences nous oblige parfois à un parcours difficile ou obscur. Parents et grands parents qui êtes là ce soir, avez sans doute déjà ressenti des angoisses pour vos enfants, et nous tous avons sans doute déjà été des sujets d'angoisse pour nos parents. Tout n'était pas lumineux pour le père et la mère de Jésus. Leur extraordinaire mission auprès du Verbe fait chair ne les dispensait pas de la foi ; au contraire, ce qu'ils savaient de son identité se trouvait mis à l'épreuve du quotidien ou d'attitudes comme celle que nous venons d'apercevoir. Certes, Marie et Joseph ont été et restent des privilégiés de Dieu dans l'Histoire du salut, mais leur mission de proximité unique avec Jésus leur a valu de le suivre de plus près dans son Mystère pascal, celui vers qui nous marchons tous ensemble en ce Carême.

Le recouvrement au Temple : une sorte de mystère pascal

À ce propos, je me permets de vous redire qu'en novembre dernier, lors de notre assemblée plénière des évêques à Lourdes, nous avons demandé aux chrétiens de France de mettre toutes leurs démarches de catéchèse et de catéchuménat dans l'orientation de la Vigile pascale. Cette Vigile pascale n'est sans doute pas encore assez connue des chrétiens. C'est une longue nuit, comme celle où nous sommes ce soir, une nuit privilégiée, la plus grande nuit du

plus grand jour de l'année liturgique, avec sa féerie de signe : le feu nouveau, le cierge pascal, de longues lectures, le baptême, la confirmation... La Vigile pascale doit illuminer, même au cœur de l'ombre, toute notre vie chrétienne. Elle doit aussi nous aider à accompagner nos frères et sœurs qui désirent devenir chrétiens dans cette perspective pascale. Un chrétien est plongé dans la mort de Jésus et ressuscite dans sa vie : de tout temps dans l'histoire chrétienne, la Vigile pascale a été par excellence le jour ou la nuit. Marchons donc tous vers cette Vigile pascale !

Marie et Joseph, avec le recouvrement au Temple, ont vécu une sorte de mystère pascal. Il s'agit en effet de trois jours. Jésus est découvert dans le Temple le troisième jour. Grand mystère que Jésus fasse souffrir son père et sa mère, Marie immaculée et Joseph le Juste.

Le texte de l'Évangile dit bien que Marie et Joseph sont « *les parents* » de Jésus, qui avait douze ans quand il est resté dans le Temple. Il était chez son Père. « *Mon enfant, vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi !* » Qui est donc ce Père dont Jésus parle face à sa mère et à son père ? Si nous lisons et relisons doucement l'Évangile selon saint Jean, nous entrons avec Jésus dans le mystère divin de sa relation avec son Père, où ne cessent de revenir des formules comme celles-ci : « *Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait* » (Jn 5, 20) ; « *Le Père, qui est vivant, m'a envoyé et je vis par le Père* » (Jn 6, 57) ; « *Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne me laisse jamais seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (Jn 8, 29) ; « *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie* » (Jn 8, 54) ; « *Mon Père, ce qu'il m'a donné est plus grand que tout ; nul ne peut rien arracher de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un* »

(Jn 10, 29-30). C'est l'une des plus fortes paroles de Jésus dans l'Évangile. Pendant l'Antiquité lors des baptêmes pour des adultes, ou même pour des enfants, on commençait par dire : « Est-ce que tu crois au Père ? Oui » : première immersion. « Est-ce que tu crois au Fils ? Oui » : deuxième plongeon. « Crois-tu au Saint-Esprit ? Oui » : troisième plongeon. C'est l'origine de nos Credo qui s'inscrit dans la tradition des baptêmes des premiers siècles.

Jésus dit aussi : « *Philippe, ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?* » (Jn 14, 10). Cette relation entre le Père et le Fils est au cœur de leur identité de Personnes divines. Le Père regarde le Fils et l'aime ; il voit tout et tous en lui. Dans l'acte éternel où le Père engendre son Fils, il nous engendre aussi gratuitement de cet engendrement divin. De son côté, le Fils est tout regard d'amour vers le Père, et leur élan d'amour réciproque est le Souffle, l'Esprit Saint, donné par Jésus sur la Croix quand il rendit le dernier souffle. Le souffle de l'Esprit Saint, entre le Père et le Fils définit tout le mystère de la Sainte Trinité.

Joseph est l'ombre du Père. Qu'est-ce à dire ?

« *Ton père et moi, nous te cherchions !* », s'écrie sa Mère. « *Je suis chez mon Père* », répond-il. Deux univers sont en présence, deux niveaux, deux relations, deux pères. Ils ne se font pas concurrence en fait, car le Père dont parle Jésus est celui « *de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom* » (Ép 3, 15). Si Joseph est père de Jésus, il l'est en dépendance de celui qui est notre Père à tous, celui que nous invoquons dans le *Notre Père*, la prière que Jésus lui-même nous a apprise, car il est venu dans ce monde pour nous dire combien le Père nous aime et nous donner l'Esprit qui nous permet de dire comme lui : « *Abba* », Père ! « *Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'aimez et que vous croyez que je suis sorti de Dieu* » (Jn 16, 27). Le Père et le Fils nous

aiment, ils nous invitent à les aimer de retour. Ils nous donnent l'Esprit Saint pour les aimer, reçu dans les sacrements. Le fruit des sacrements est la présence aimante de celui qui nous fait aimer.

Après de Jésus dans la sainte Famille ou bien comme Patron de la sainte Église, saint Joseph est toute transparence au Père ; on l'a appelé avec bonheur « l'ombre du Père », mais je dirais qu'il est surtout une ouverture humaine privilégiée sur le mystère du Père. Jésus a dit à son apôtre : « *Philippe, qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9) ; Jésus est pure transparence de son Père, car il est son Unique de qui il reçoit tout, Un avec lui selon la divinité. Joseph est aussi transparence du Père ; comme lui - qui ne s'est pas manifesté tel le Fils incarné ou tel l'Esprit descendu sur lui au baptême du Jourdain sous la forme d'une colombe -, il est d'une grande discrétion : la tendresse de Notre Père qui est aux cieux est telle qu'elle nous embrasse de tous les côtés, à tel point qu'il nous semble manquer de recul pour l'apercevoir ; ainsi, la sollicitude de saint Joseph pour l'Église entière le constitue-t-il comme l'icône vivante du Père auprès de Marie, notre Mère à tous : de la sorte, nous sommes invités à être fils et filles de la sainte Famille.

Joseph, ce prénom signifie « Que Dieu ajoute »

Joseph est tout le contraire d'une doublure pâle ou douceuse ; il est une présence active à tous nos besoins, comme tant de saints l'ont expérimenté, une sainte Thérèse d'Avila en particulier. En hébreu, son nom signifie « *Que Dieu ajoute !* » Le premier Joseph était le fils de la femme bien-aimée de Jacob, Rachel, qui n'avait pas d'enfant, contrairement à sa rivale, Léa ; elle eut finalement un fils qu'elle appela Joseph, nom qui était une demande d'en avoir un second : « *Que Dieu m'ajoute un autre fils !* », dit-elle en nommant son premier-né ; le second et dernier devait être Benjamin, le « *fils de la droite* » (cf. Gn 30, 24 ;

35, 18). Ainsi, saint Joseph est celui qui « ajoute » toujours ; il sait pourvoir à nos besoins. J'en ai fait l'expérience, quand il m'a fallu agrandir mon Abbaye de Sainte-Anne à Kergonan en Bretagne : dès le début, je lui ai confié, à lui et à sa belle-mère, sainte Anne, ce gros chantier qu'il a très bien suivi jusqu'au bout. Je l'en remercie profondément. Il continue ainsi à nous faire grandir dans tous les sens du mot, père discret, efficace et plein de tendresse.

L'union de trois cœurs : J.M.J. (Jésus, Marie, Joseph)

À l'évêché de Mende où je me trouve maintenant, nous avons une chapelle qui est peuplée de cœurs : le Cœur de Jésus y est représenté une dizaine de fois, celui de sa Mère six ou sept fois, ce qui nous donne l'impression, quand nous entrons dans cette chapelle, de pénétrer dans le Cœur du Christ et de sa Mère. Très souvent dans mon diocèse en Lozère, je retrouve ainsi le Sacré-Cœur, ce qui m'est à chaque fois une invitation à puiser à cette source de l'amour divin et humain, pour contribuer à la répandre largement dans notre département qui faillit s'appeler à la Révolution « le département des sources ». On y trouve la source de l'Allier, du Lot, du Gard, du Tarn, et j'en passe... Mais ce n'est pas tout ! Une des chambres de l'évêché est ornée d'une cheminée surmontée d'un motif étonnant, que je n'ai jamais vu ailleurs : ce sont les trois Cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph : ils sont ensemble, enlacés, entrelacés et battent à l'unisson. Qu'ils bénissent toutes nos familles, les unissent, les réunissent et fassent de chacun de nous des acteurs généreux de la civilisation de l'amour qui vient de Dieu et habite nos cœurs ! Merci à saint Joseph pour les dons qu'il va savoir ajouter à ses trésors de tendresse. Amen.

◆ Mgr Robert LE GALL
évêque de Mende